

Mon poing sur la figure : (conte)

Autor(en): **Marcel, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 45

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MON POING SUR LA FIGURE

Conte.



Il était près de minuit quand Monsieur Duport se décida à regagner son domicile. Un chœur mixte dont il faisait partie avait eu sa soirée annuelle. M. Duport avait tenu beaucoup à y assister et il s'en retournait, à présent, légèrement ému par le vin. Il pleuvait ; cette fine pluie d'automne, cette pluie continue semblait tout salir : les façades grises des maisons, comme les chemins. Des flaques d'eau brillaient à la lueur des réverbères, il y avait de la boue partout et les quelques passants atterrés, le col de leur manteau relevé, le dos arrondi sous l'averse, fuyaient, longeant les murs.

« Chien de temps ! » marmottait M. Duport, et, pressant le pas, il se hâtait de rentrer chez lui.

Il passait par l'avenue ***, un endroit sombre où les agressions ne sont pas rares, quand un cri de femme retentit : « Au secours ! »

M. Duport s'arrêta ; le cœur battant, il écouta. Alors l'appel se renouvela, plus affaibli, presque étouffé : « Au secours !... Au secours ! »

Frémissant, plein de courage, M. Duport s'élança dans la direction d'où partaient ces cris. Il distingua dans l'obscurité un homme serrant furieusement une jeune fille dans ses bras. Elle semblait avoir perdu la force de se débattre. M. Duport bondit sur l'individu, le fit lâcher prise et, d'un coup de poing sur la figure, l'envoya rouler sur le sol.

En voyant cela, la jeune fille cacha son visage dans ses mains : « Oh ! mon Dieu !... » gémit-elle, puis elle s'évanouit. Cependant, l'individu se redressait ; déjà il levait la main, quand M. Duport, d'un nouveau coup de poing sur la figure, l'abattit, et définitivement, cette fois.

Réveillés par le vacarme de la lutte, plusieurs locataires des habitations avoisinantes apparurent aux fenêtres.

« A moi ! A l'aide ! » leur cria M. Duport, et il leur désigna les deux corps étendus.

Un attroupement se forma bientôt : « Comme je regagnais ma demeure, expliquait M. Duport, j'ai entendu crier au secours. Je me suis précipité là ; j'ai vu ce monstre qui essayait d'abuser de cette demoiselle et je fus assez heureux pour le terrasser. Il avait si féroce ment serré cette jeune fille qu'elle perdit connaissance dès qu'elle n'eut plus besoin de lutter. Il s'agit probablement d'un de ces sales oiseaux de la traite des blanches ou d'un voleur, il faut le ligoter et téléphoner à la police d'accourir. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. On empoigne l'individu, on le bâillonne, on lui lie bras et jambes pour l'allonger, inanimé, au pied d'un mur, en attendant la venue des agents.

Quant à la victime, avec des soins infinis, on la transporte chez une bonne âme. On l'étend doucement sur un lit et l'on se met à lui caresser les tempes avec de l'eau fraîche.

Elle était mignonne dans sa pâleur. C'était une blonde d'une vingtaine d'années, au fin profil (quand on ne la regardait pas de face), aux doigts si frêles et aux ongles si roses, que M. Duport s'attendrissait à les contempler. « C'est tout de même révoltant, disait-il, qu'il puisse exister des êtres assez vils pour s'attaquer à une si gentille personne ! »

Il y avait dix minutes qu'on s'empresait autour de la pauvre, et elle n'était pas encore revenue à elle quand cinq agents de police, armés jusqu'aux dents, arrivèrent. M. Duport descendit avec eux dans la rue. Il les conduisit auprès de l'homme. Celui-ci jetait des regards fulgurants autour de lui, il sortait de son étourdissement. On voulut le saisir. Il fit mine de se défendre, alors on lui mit les menottes, on le jeta dans une voiture qui partit aussitôt.

« Surtout : soignez-le ! » s'exclama M. Duport, et il retourna auprès de la malade.

Elle était toujours immobile, les paupières closes. A son chevet, un docteur lui donnait de petites claques dans les mains et lui faisait respirer des sels pour la ranimer.

Dans la chambre, les commentaires allaient bon train : « Il avait bien l'air d'un filou, disait-on de l'agresseur, il faisait peur avec sa physionomie dure et ses cheveux en broussaille ». Puis, l'on se rapprocha de M. Duport, on le félicitait, on le priait de raconter une fois de plus comment il s'y était pris pour libérer la malheureuse, et M. Duport, flatté, ému de son propre courage, recommençait son récit avec force gestes : « D'un coup de poing je les ai séparés, j'ai repoussé le type en arrière et, avant qu'il ait eu le temps de m'assassiner, je lui ai jeté mon poing sur la figure, pan ! Il est tombé. Mais, le diable était solide, je le vois qui se relève, il est debout, il va me frapper, alors... »

Ici une suspension.

— Alors ?...

— Alors je n'hésite pas : je feins du gauche et, d'un foudroyant direct du droit, je l'envoie au tapis pour la seconde et dernière fois. J'étais vainqueur.

Une plainte s'éleva. La jeune fille reprenait ses esprits. Elle ouvrit de grands yeux égarés : « Mais... où suis-je ? » gémit-elle. On la rassura : « Restez calme, Mademoiselle, vous êtes à l'abri du danger, chez de braves gens, reposez-vous sans crainte. »

— Mais... elle regardait sans paraître comprendre, mais...

— Vous avez été victime d'un vilain sire, pourtant, soyez tranquille, ici personne ne vous veut du mal, Mademoiselle.

— Du mal !... Ah ! oui, mon Dieu ! Du mal...

— Ne vous agitez pas, Mademoiselle, ne vous agitez pas...

Soudain, elle parut se souvenir ; elle se dégagea désespérément des gens qui la maintenaient couchée, se leva, éperdue, chercha la porte, allait sortir, quand elle se trouva face à face avec M. Duport.

— Où est-il ? Lui demanda-t-elle, où ? vite, vite, mon Dieu !

Je la rassurai :

— Soyez sûre qu'il ne vous touchera plus ; je l'ai à moitié assommé, et à présent, il est en prison.

— En prison ? En prison ? Répéta-t-elle avec horreur.

— Oui, oui, en prison, et pour longtemps, allez !

Alors elle le gifla, puis s'écroulant sur le lit elle pleura, elle pleura, répétant toujours : « En prison... en prison... »

M. Duport, interloqué, la croyait folle et, par signes, exprimait cette idée au médecin qui haussait les épaules dans son doute.

On s'approcha d'elle :

— Voyons, voyons, Mademoiselle, qu'avez-vous ?

Au milieu de ses sanglots elle articula :

— Il l'a jeté en... en prison ! Oh ! l'imbécille ? C'est mon... mon fiancé.

— Votre fiancé ? Qui ?

— Celui qu'on a en... enfermé.

M. Duport croyait sincèrement qu'elle divaguait et allait proposer qu'on la conduisit dans un asile pour l'examiner quand on sonna.

C'était la domestique de l'étage inférieur qui, perdue dans son mouchoir, arrivait en pleurant.

Encore une ! s'exclama M. Duport, qu'avez-vous ?

Elle balbutia :

— J'ose pas dire.

— Dites quand même !

— Voilà, je viens pour dire... pour dire...

— Pour dire quoi ?

Elle ne parvenait pas à trouver ses mots, elle était vraiment désolée.

— Je viens à cause de... de l'affaire.

— Quelle affaire ?

— L'affaire de Mademoiselle et de son, son... amoureux.

— Alors ?

— Alors voilà, j'ose pas dire.

— Dites.

— Voilà : Y s'embrassaient dans le chemin noir, moi j'étais à la... la... la...

— A la quoi ? Remettez-vous, sapristi !

— A la fenêtre avec Rose. C'est mon amie.

— Oui, après ?

— Rose m'a dit comme ça, si on les chicanait ? Alors on a imité le bruit des... des baisers comme on fait au ciné quand y a deux qui s'embra...brassent...

— Oui, oui, après ?

— Comme y faisaient pas attention, pour rire on a crié au secours ! On... on pensait pas que ça ferait tout ça. Voilà. Quand j'ai vu la bataille, j'ai eu peur. J'ai pas... pas osé venir raconter la chose plus tôt... tôt !

Et elle s'effondra dans une nouvelle crise de larmes.

— Ah ! bien, ça va vous coûter cher, ça ! cria M. Duport, dont la joue était encore rose.

La domestique reprit :

— Faut pas me punir, Madame m'a déjà flanqué un... un soufflet.

— Ça va vous coûter cher ! s'obstina à déclarer M. Duport.

On délivra le jeune homme et chacun s'accorda à lui trouver un air distingué, il semblait seulement un peu fatigué.

André Marcel.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bro

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES



Vous assurerez à La Suisse
UN CAPITAL pour vos vieux jours
UNE DOT pour vos enfants
UN HÉRITAGE certain, pour votre famille



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL
Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

DROGUERIE CENTRALE - HERBORISTERIE
A. BREITUNG, Montée St-Laurent 6, LAUSANNE
Spéc. Corricide Sans-rival Fr. 1.20 — Meubline Fr 1.50
Thé pectoral.

ÉLECTRICITÉ LOUIS CAUDERAY
Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE
Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense*
Achat d'anciens suisses 1850-1914
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

